

finon, Mon Dieu, ie vous offre les coups que i'ay receu de ma mere, ayez pitié de moy. La pauvre mere se mit à pleurer avec son enfant, & à prier Dieu avec luy.

Vn bon vieillard nommé René Tfondihouanne, remply de merites, dont la vie est constamment dans la fainteté, & qui par tout où il se trouue presche & d'exemple & de parole, & auance puiffamment nostre Christianisme; estant interrogé d'un de nos Peres combien de fois par iour il songeoit à Dieu en vn voyage dont il estoit fraichement de retour. Vne feule fois, respondit-il fort simplement, mais qui duroit depuis le matin iusqu'au soir. Le Pere luy demanda si cét entretien [86] avec Dieu estoit mentale-ment. Nenny, dit-il, ie me trouue mieux de luy parler, & en suis moins distrait. Quelque peu de iours apres le mesme Pere apprit la façon d'entretien que ce bon vieillard auoit avec Dieu, en vn voyage qu'il fit avec luy. Car entrant en chemin, ce bon Sauvage se mit à dire les prieres qu'il sçauoit, puis ayant gagné le deuant, il éleua sa voix petit à petit. Le Pere fut curieux de prester l'oreille, le suiuant d'assez pres, & fut tout estonné d'entendre les doux colloques qu'il faisoit. Tantoft il remercioit Dieu de l'auoir appellé à la Foy; tantoft il le beniffoit d'auoir crée les forets, & la terre, & le ciel, tantoft il deploroit la misere des Infideles. Puis tout d'un coup il remercioit Dieu d'auoir appellé en ces pays les Predicateurs de l'Euangile. Oüy, mon Dieu, disoit-il, vous les y auez attiré avec des cordes plus fortes que le fer; puisque ny les mesaisnes, ny les calomnies, ny les souffrances, ny mille dangers de la mort ne peuuēt faire qu'ils se destachent d'avec nous,